

## LIVRES

### Un cœur ouvert

« Une certaine austérité ne nuit pas à l'allégresse ni au bondissement ni à l'expression d'une musique vraie. » Cette remarque de Daniel-Lesur (1908-2002) s'applique autant à ses propres œuvres qu'à sa personnalité fine et distinguée. Les études et témoignages réunis par Cécile Auzolle dans la foulée d'un colloque à la Sorbonne en 2008 révèlent, sous une apparente sévérité, un homme profondément généreux. C'est d'abord un pédagogue aux idées larges, via son enseignement et le vent de réforme qu'il fit souffler sur la Schola Cantorum



(Jean-Jacques Werner se souvient de l'atelier de composition animé par Daniel-Lesur et son disciple Pierre Wissmer), mais aussi par ses activités d'homme de radio, de *L'Actualité musicale* au fameux *Pour ou contre la musique moderne ?* avec la complicité de Bernard Gavoty.

Camarade de Messiaen au Conservatoire, avant que Tournemire le prenne sous son aile (Michel Fischer se penche sur l'organiste Daniel-Lesur), il reste fidèle au groupe Jeune France et notamment à l'amitié « vivace » avec Jolivet : on lira avec profit l'étude de Lucie Kayas ponctuée par les extraits d'une correspondance pétillant de malice. Nommé à la tête d'une RTLN en crise avec l'appoint de Bernard Lefort (« Lesur pas fort, Lefort pas sûr »), il en organise la survie, notamment celle du ballet, avant que Liebermann arrive pour jouer les liquidateurs. Le compositeur aussi est largement

évoqué, que ce soit pour le cinéma, le théâtre ou la scène lyrique – jusqu'à la commande d'une *Reine morte* par l'Opéra de Paris... honorée à titre posthume par la Maison de la Radio. Ses archives personnelles, désormais déposées à la Bibliothèque nationale, alimenteront sûrement de nouvelles recherches : c'est le vœu que forment, avec Cécile Auzolle, les heureux lecteurs de ce volume riche en découvertes.

François Laurent

*Regards sur Daniel-Lesur* sous la direction de Cécile Auzolle.  
Presses de l'université Paris-Sorbonne 412 p., 30 €.

### ET AUSSI... Rêver à deux

« L'un et l'autre » : une collection très attachante proposée par Gallimard. Chaque texte met en lumière le lien intime (et parfois secret) qui unit dans l'imaginaire deux créateurs, auquel se superposera le regard du lecteur. Tel Jean-Yves Tadié et Claude Debussy. Ne cherchez surtout pas dans



Walter Giesecking et des *Études de Jacques Rivière*, le voyage a pour terme le mystère de l'inexprimable. Via Mallarmé et Maeterlinck, Mozart et Rameau, l'arabesque et le flou (« obtenu à force d'exactitude »). Avec pour mot d'ordre l'absence de système. On eût aimé une vraie

rencontre entre l'auteur de *Pelléas* et celui de *A la recherche du temps perdu*, « un génie sombre et un génie souriant » ; il faut se faire une raison, il n'y en aura pas. En musique, ce « retour à l'analysé » selon Proust, le temps n'est jamais perdu puisque sans cesse retrouvé. Le compagnonnage éclairé de Jean-Yves Tadié en apporte une preuve éloquente.

Michel Parouty

*Le Songe musical / Claude Debussy* par Jean-Yves Tadié. Gallimard « L'un et l'autre », 248 p., 21 €.

### Reyer de retour

A Marseille, les affidés de la salle Beauvau connaissent la plume érudite d'André Segond, qui dirige les programmes confectionnés pour chaque ouvrage lyrique. La résurrection de *Salambô*, en septembre dernier, nous avait révélé en Reyer non seulement un compositeur digne d'intérêt (marseillais de naissance, ceci explique cela), mais encore, articles à l'appui, un critique pétillant de malice. On est donc heureux d'en apprendre plus à la faveur de cette notice bien trousseée, émaillée de citations savoureuses et autres traits d'esprit visant quelques collègues comme Massenet, et égratignant certains directeurs d'Opéra mal embouchés. Historien, l'auteur contextualise habilement les faits, écrits et positions du musicien. On en vient ainsi à regretter que le format dont il dispose ne lui permette pas de nourrir davantage ses citations, notamment dans la partie dédiée au critique du *Journal des débats*, assez frustrante. L'hagiographie couve parfois sous la passion (contagieuse) de Segond, comme au détour d'un commentaire hostile à l'encontre de Dukas, qui n'a guère goûté les charmes de *Salambô* ou lorsqu'il s'appuie sur les éloges funèbres pour mesurer le crédit dont jouit le défunt... Brouillies : les défauts cernés par ses confrères et que résume le jugement lapidaire de Saint-Saëns sur *Sigurd* – « C'est plein d'idées mais c'est foutu comme quat'sous » – sont évoqués sans ambages, d'ailleurs évacués en un tournemain sur une remarque très judicieuse de Gérard Condé. A quand la réédition des écrits de Reyer ? Et le retour de sa statue sur le parvis (qui porte son nom) de l'Opéra de Marseille ?

FL.

*Ernest Reyer* par André Segond. *Autres Temps*, 143 p., 12 €

### Radioscopie

Frapé par la limite d'âge, Dominique Jameux a dû abandonner ses émissions sur France Musique. Il réédite ses textes de cette plume fluide, d'une élégance un peu recherchée, qui en faisait le charme et la limite. Sevré du micro, il a écrit un nouveau livre, non plus sur Strauss, Berg ou Boulez, mais sur sa propre expérience de producteur et d'auditeur, mélomane et musicographe. Il évoque la question de la légitimité de la parole radiophonique ou le statut de la musique dans une nation qui a offert au monde le modèle d'une chaîne vouée à ce qu'elle dédaigne. Entré à France Culture en 1973, avec une émission benoîtement intitulée *La musique prend la parole*, il appréciait d'abord l'opportunité de dispenser un enseignement, comme il le rappelle. Ce côté « magister » ne l'a jamais quitté, même s'il s'est fait un peu patelin avec les ans. Mais il a découvert que la radio était un formidable moyen de stimuler l'imagination. Ce cinéophile a entrepris de s'adresser à « l'œil de l'oreille » en diffusant des films (*Quai des orfèvres*) comme s'ils étaient de la musique. Ce qui l'amène à interroger le pouvoir du « grain de voix » (Barthes) et la relation intime de l'auditeur avec cette parole qui fait vibrer la membrane du haut-parleur. L'évocation littéraire de l'Ouverture du *Freischütz* lui permet d'affirmer que les notes et les sons peuvent suggérer des réalités extérieures, en sachant qu'on peut aussi leur faire dire tout autre chose. Rien d'inattendu dans ces confidences d'un exilé des ondes qui s'achèvent sur l'éloge du concert ; reste l'impression d'avoir passé un moment avec une vieille connaissance qu'on a laissé parler toute seule... comme dans le poste.

Dominique Jameux

Radio

Fayard

Gérard Condé  
*Radio* par Dominique Jameux. Fayard, 184 p., 14 €.